

40

IDÉES
FAUSSES
SUR LES

ORQUES

Jean-Pierre Sylvestre
Préface Robert Pitman

FAUX !

► Toutes les créatures
marines ont peur
des orques

éditions
Quæ

Pour citer cet ouvrage :

Sylvestre J.-P. *40 idées fausses sur les orques*, Versailles, éditions Quæ,
120 p. <https://doi.org/10.35690/978-2-7592-4194-1>

Les éditions Quæ réalisent une évaluation scientifique des manuscrits avant publication dont la procédure est décrite ici : <https://www.quae.com/store/page/199/processus-d-evaluation>
Le processus éditorial s'appuie également sur un logiciel de détection des similitudes et des textes potentiellement générés par IA.

© Éditions Quæ, 2026

ISBN papier : 978-2-7592-4193-4

ISBN PDF : 978-2-7592-4194-1

ISBN epub : 978-2-7592-4195-8

Éditions Quæ

RD 10

78026 Versailles Cedex

www.quae.com

www.quae-open.com

Le code de la propriété intellectuelle interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique, et est sanctionné pénalement. Toute reproduction même partielle du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 18, rue du Quatre-Septembre, Paris 2^e.

Une bibliographie comprenant les publications de référence sélectionnées par l'auteur est disponible à l'adresse suivante : <https://doi.org/10.5281/zenodo.18335792>



40 IDÉES
FAUSSES
SUR LES
ORQUES

Jean-Pierre Sylvestre
Préface Robert Pitman

éditions
Quæ

PRÉFACE

Robert Pitman

Marine Mammal Institute, Oregon State University, Newport

À la fois redoutée et admirée, l'orque — ou épaulard — incarne peut-être mieux que toute autre créature la puissance et la majesté du règne animal. Peu d'êtres vivants suscitent autant de fascination, et cette réputation repose sur une série impressionnante de superlatifs.

Avec ses près de 10 m de long et ses 10 t de muscles, elle domine les océans en tant que plus grand prédateur au sommet de la chaîne alimentaire. Sa puissance de chasse semble venue d'un autre âge, d'un temps où les dinosaures régnaient sur Terre. Sa silhouette bicolore, noir et blanc, telle une œuvre graphique aux contrastes saisissants, en fait une icône des mers, immédiatement reconnaissable partout sur le globe. Et, bien qu'on l'aperçoive rarement, l'orque est — après l'humain — le mammifère le plus largement réparti de la planète, sillonnant tous les océans, des glaces arctiques aux confins de l'Antarctique. Certaines d'entre elles, suivies par balise, ont été observées parcourant plus de 200 km en une seule journée, effectuant des migrations de plus de 11 000 km aller-retour.

Mais, derrière cette image de chasseur impitoyable, parfois perçu comme cruel, se cache un être doté d'une intelligence rare et d'une vie sociale intense. Les orques vivent en famille, unies à vie, partageant leurs existences sur des décennies — 60, 80, parfois même plus de 100 ans. Elles chassent ensemble, avec une coordination digne des loups ou des lions, capables d'abattre des proies colossales comme la baleine bleue, le plus grand animal jamais apparu sur Terre. Et toujours, elles partagent leur butin entre les membres du groupe. Les mères, elles, peuvent se montrer bouleversantes : certaines ont été vues, portant leur petit mort, pendant des jours, parfois des semaines — comme si le lien était trop fort pour être rompu.

Dans les pages qui suivent, le photographe et auteur renommé Jean-Pierre Sylvestre nous invite à plonger au cœur du monde des orques. Il nous ouvre les portes d'un univers à la fois sauvage et sensible, puissant et émouvant — celui des maîtres absolus des mers.

Orque mâle de Scammon faisant surface dans les eaux du Blackfish Sound, au nord-est de l'île de Vancouver (Canada). ►



AVANT-PROPOS

Septembre 1982. Avec José Penancier, un ami naturaliste, nous pagayons en plein milieu du détroit de Johnstone, un immense bras de mer canadien coincé entre le continent nord-américain et l'île de Vancouver. Il fait beau, et le kayak est légèrement ballotté par les vaguelettes. Nous sommes à la recherche des orques de la Colombie-Britannique. Soudain, à midi, nous apercevons un, puis deux... puis quatre ailerons dorsaux d'orques se dirigeant vers nous... puis plus rien durant quelques minutes. Nous arrêtons de pagayer et préparons les appareils photo.

Soudain, à contresens, un rorqual à museau pointu émerge rapidement sur notre bâbord. Il nage à vive allure, la moitié de son corps sort de l'eau, puis il disparaît aussi vite qu'il est apparu. Quelques secondes plus tard, sept orques nous entourent, émergeant à leur tour aussi rapidement, à la poursuite de la baleine. Nous assistons à une scène de chasse et comprenons aussitôt que ces orques ne sont pas les « résidentes », ou orques de Scammon, qui se nourrissent de saumons, mais les orques « nomades », ou orques de Bigg, qui chassent les phoques et les baleines. La scène est brève, et les orques n'accordent aucune attention à notre frêle embarcation. Puis le silence revient. C'est mon premier contact avec les orques.

Aujourd'hui, l'orque est à la fois un sujet d'actualité prisé par les médias traditionnels et une source de crainte pour le public, en raison des nombreuses interactions entre ces cétacés et les navires de plaisance dans les eaux côtières du détroit de Gibraltar et d'une partie de la péninsule Ibérique depuis juillet 2020. Cette image effrayante dont pâtit l'épaulard, allant jusqu'à une orcinophobie, renoue avec un imaginaire ancien de monstres aquatiques.

En effet, au cours des époques, de nombreuses légendes ont été tissées sur les animaux marins : pieuvres, requins, espadons, calmars, baleines ont souvent fait l'objet d'histoires extraordinaires. L'orque a certainement été l'un des plus redoutés. *Killer whale* (en anglais), *Mörderwal*, *Schwertwal* (en allemand) : l'orque souffre d'une mauvaise réputation. Son nom scientifique, *Orcinus orca*, peut se traduire par « dauphin démon ». Pourtant, à partir des années 1990, elle a aussi bénéficié d'une image iconique auprès du grand public grâce à la saga cinématographique *Sauvez Willy*.

Mais connaissons-nous vraiment cet imposant dauphin qui chasse occasionnellement des marsouins, des phoques et des baleines, tout en étant capable de sympathiser avec l'homme ? Aux côtés du grand dauphin (*Tursiops truncatus*), l'orque figure parmi les cétacés les plus étudiés. Et depuis une vingtaine d'années, une véritable controverse anime la communauté scientifique concernant les orques vivant dans les eaux antarctiques : existe-t-il plusieurs espèces ou sous-espèces d'orques en Antarctique, ou bien s'agit-il de différentes formes géographiques au sein d'une seule et même espèce ?

Pour les scientifiques, le public et surtout les médias, ce qui caractérise le mieux l'orque, c'est son comportement alimentaire et ses techniques de chasse. Dans la chaîne alimentaire marine, l'épaulard occupe le sommet de la pyramide, son seul ennemi étant... l'homme. Sans tomber dans l'anthropomorphisme, on pourrait dire que l'orque tient dans le milieu marin un rôle similaire à celui de l'homme dans le milieu terrestre : très intelligent, au sommet de la chaîne alimentaire dans son milieu, il est grégaire et il présente des « cultures » différentes d'une population à l'autre.

Depuis 2006, les avancées scientifiques ont bouleversé notre compréhension de ce cétacé. La société des orques s'avère beaucoup plus complexe qu'on ne le pensait, même au xx^e siècle. Rien qu'en Arctique, les orques profitent du réchauffement climatique et de la fonte des glaces pour entreprendre de longues migrations estivales vers le Grand Nord, où elles chassent des mammifères marins auparavant inaccessibles. Cela illustre leur remarquable capacité d'adaptation aux changements environnementaux.

Depuis 2020, dans les eaux côtières de l'Atlantique oriental de la péninsule Ibérique jusqu'aux côtes bretonnes, certaines orques ont développé un nouveau comportement consistant à se frotter aux coques des navires de plaisance et à briser leurs safrans. Et les observations accumulées depuis plusieurs décennies ne laissent guère de doute : les orques possèdent des cultures, distinctes selon les sous-populations et les groupes, riches, profondément enracinées dans leurs structures sociales. Comprendre et protéger ces cultures animales est devenu un enjeu majeur pour la conservation. Car le risque de disparition d'un groupe culturel d'orques comme celle des orques résidentes du sud de l'île de Vancouver ne signifierait pas seulement la perte d'individus, mais aussi celle d'un patrimoine comportemental unique. Ces comportements peuvent aujourd'hui être observés sans perturber les orques sauvages grâce à des technologies moins invasives (drones, sous-marins, balises GPS, etc.). Et il reste encore tant à apprendre !

Il m'a semblé essentiel d'écrire cet ouvrage pour démentir de fausses idées propagées par les médias sur cet animal fascinant qui est, à mes yeux, la plus belle créature du monde animal. Les orques nous émerveillent, nous questionnent, et parfois nous dérangent... mais elles nous obligent surtout à revoir nos certitudes. Derrière l'image du prédateur, du géant marin ou de la bête de cirque, se cachent un monde et... des émotions. En écoutant ces animaux, en les observant avec respect, nous ne découvrons pas seulement qui ils sont. Nous apprenons aussi à mieux nous comprendre, humains, dans cet océan de vies dont nous faisons partie. Puisse cet ouvrage être une passerelle entre leur monde et le nôtre. Et puisse-t-il inspirer d'autres regards, plus justes, plus ouverts, plus humbles... face à ces incroyables ambassadrices des océans.

SOMMAIRE

PRÉFACE	2
AVANT-PROPOS	4
1 L'orque est un poisson ... FAUX !	8
2 L'orque est une baleine ... FAUX !	11
3 L'orque mérite son surnom de « baleine tueuse » ... FAUX !	14
4 L'espèce a été découverte récemment ... FAUX !	16
5 Au 1 ^{er} siècle, Pline décrivait une orque ... À NUANCER	18
6 L'orque a été ignorée par les savants ... À NUANCER	19
7 L'orque ne fait partie d'aucun bestiaire mythique ... FAUX !	21
8 Les orques sont craintes dans le monde entier ... À NUANCER	23
9 Les orques vivent surtout dans les eaux polaires ... À NUANCER	27
10 Les orques ne côtoient pas les eaux françaises ... FAUX !	32
11 Les orques vivent à peine 50 ans ... À NUANCER	34
12 Toutes les orques sont identiques ... FAUX !	37
13 Toutes les orques ont les mêmes mœurs ... FAUX !	40
14 Les orques vivent en immenses troupeaux ... FAUX !	44
15 La structure sociale des orques est immuable ... À NUANCER	46
16 Leurs accouplements sont violents ... FAUX !	49
17 Les orques sont des championnes de l'apnée ... FAUX !	52
18 Les orques défendent leur territoire ... À NUANCER	54
19 Les orques se suicident en groupe ... FAUX !	58
20 Les orques sont silencieuses ... FAUX !	62
21 Les orques ne dorment jamais ... FAUX !	65
22 Cet animal est insatiable ! ... FAUX !	67

.....

23	Les orques n'ont qu'une technique de chasse ... FAUX !	70
24	Les orques chassent les baleines ... À NUANCER	73
25	Le grand requin blanc est l'ennemi n° 1 ... FAUX !	76
26	Toutes les créatures marines ont peur des orques ... FAUX !	79
27	L'orque ne montre pas d'émotion ... FAUX !	81
28	Les orques ne prennent pas soin de leurs petits ... FAUX !	84
29	L'orque ne quitte jamais son élément ... À NUANCER	87
30	Les orques n'ont pas de comportements culturels ... FAUX !	90
31	Les orques, vedettes des aquariums ... FAUX !	94
32	Ce cétacé s'acclimate bien à la captivité ... FAUX !	97
33	Les orques en captivité sont dociles ... FAUX !	99
34	L'orque est la bête noire au cinéma ... FAUX !	101
35	Les orques sont dangereuses ... À NUANCER	104
36	Les humains sont des proies pour les orques ... FAUX !	106
37	Les orques fuient les humains ... FAUX !	107
38	Des accidents tragiques avec les bateaux ... FAUX !	110
39	Les orques de Gibraltar attaquent les voiliers ... À NUANCER	113
40	Toutes les orques sont en danger ... À NUANCER	116
REMERCIEMENTS		119
CRÉDITS ICONOGRAPHIQUES		121

FAUX !



Son apparence peut prêter à confusion.

▲ Par un phénomène de convergence évolutive, le corps des cétacés ressemble à celui des poissons, et en particulier des requins, car la forme fuselée est idéale pour fendre l'eau avec le minimum de résistance. Ici, une orque australe dont la peau porte des marques de dents, traces d'interactions sociales.

L'orque (*Orcinus orca*) n'est pas du tout un poisson, mais un mammifère marin à 100 % ! Comme tous les mammifères, elle respire grâce à des poumons et allaite ses petits. Contrairement aux poissons, qui utilisent des branchies pour capter l'oxygène dissous dans l'eau, les orques doivent remonter à la surface pour respirer. L'épaulard appartient à l'ordre des cétartiodactyles (qui englobe les cétacés et les artiodactyles, groupe des mammifères ongulés possédant un nombre pair de doigts) et au sous-ordre des cétacés. Celui-ci compte aujourd'hui 93 espèces décrites : 79 odontocètes (cétacés à dents : dauphins, marsouins, bélugas, narvals, cachalots, etc.) et 14 mysticètes (cétacés à fanons : baleines, rorquals, etc.).

Parmi les mammifères marins (comme les phoques, les lamantins ou les loutres de mer), les cétacés sont à la fois les plus anciens — ils sont apparus il y a un peu plus de 52 millions d'années — et les plus adaptés à la vie aquatique. Leur morphologie a évolué pour répondre aux contraintes

de l'environnement marin : leur corps est fuselé et hydrodynamique ; leurs narines ont migré au sommet de la tête, devenant un évent ; leurs membres postérieurs ont disparu, ne laissant qu'un vestige du bassin ; leurs membres antérieurs se sont transformés en nageoires pectorales qui, étonnamment, conservent une ossature similaire à celle de la main humaine, avec des carpiens et cinq phalanges.

Chez les odontocètes, orque incluse, l'évolution a également permis le développement de l'écholocalisation (ou sonar), ainsi qu'une communication complexe. La fourrure héritée de leurs ancêtres terrestres a disparu, laissant place à une peau nue recouverte d'une épaisse couche de graisse qui assure une excellente isolation thermique — indispensable dans un milieu où le froid se propage 25 fois plus rapidement que dans l'air.

La morphologie ichtyomorphe des odontocètes est complétée par des nageoires aux fonctions bien précises. La nageoire dorsale, ou aileron, sert de stabilisateur. Elle est particulièrement développée chez les espèces rapides, comme l'orque, et chez cet animal permet même de distinguer les sexes.

Les nageoires pectorales, ou palettes natatoires, servent à la manœuvre, à la stabilisation et même à glisser sur des fonds peu profonds, comme on l'observe chez l'orque ou le béluga (*Delphinapterus leucas*). La nageoire caudale (la queue) est le principal moteur de propulsion. Contrairement à celle des poissons, qui est verticale, elle est horizontale et divisée en deux lobes symétriques. ■

Nageoire pectorale d'un mâle d'orque. Larges et arrondies, les nageoires pectorales permettent à l'orque de s'orienter et de modifier sa trajectoire. ▼



◀ Nageoire caudale d'une orque du Pacifique nord-oriental (île Tchirpoi, archipel des Kouriles).

► Pas juste noir et blanc

À première vue, le dos des orques est noir et leur ventre blanc. Mais en y regardant de plus près, cette pigmentation présente des nuances intéressantes. Le dos est couvert d'une cape noire plus foncée que le reste de la pigmentation corporelle. Elle s'étend de la tête jusqu'à une zone grisâtre située juste derrière l'aile dorsal, appelée « selle ». Sous cette selle, une cape plus claire descend le long des flancs sans rejoindre entièrement la face ventrale. Chez certaines populations, ce contraste entre les deux capes dorsales est particulièrement marqué. Mais chez toutes les orques, la face ventrale, blanche, descend du bout du museau jusqu'au pédoncule caudal, avec une extension latérale sur la partie postérieure de chaque flanc. Contrairement aux autres orques, qui sont généralement noir et blanc, les épaulards antarctiques des écotypes B et C (voir fiche 13) se distinguent par une pigmentation dorsale et latérale plus claire, parfois grise ou brunâtre, avec des reflets jaunâtres ou verdâtres, souvent dus à une fine pellicule de diatomées.

L'œil est surmonté d'une tache ovale blanche (parfois appelée « cache-œil ») de forme variable selon les individus. Enfin, la selle (qui évoque une selle de cavalier) a une forme sinusoïdale : large sur la partie dorsale, elle se rétrécit en descendant. La taille et la forme du cache-œil et de la selle sont des caractéristiques propres à chaque individu, ce qui permet aux chercheurs de les identifier tout au long de leur vie.

Certaines orques présentent des variations exceptionnelles de couleur : des cas d'albinisme ou de leucisme (animaux partiellement ou entièrement blancs) ont été rapportés un peu partout dans le monde, notamment dans le secteur des Kouriles et du Kamchatka (Sibérie) et dans le Pacifique Nord-Est (Colombie-Britannique, au Canada, et dans l'État de Washington, aux États-Unis), tout comme un cas très rare d'orque entièrement noire (mélanisme) dans le Pacifique Nord-Est.



▲ Gros plan sur la tête d'une orque islandaise. On voit bien ici la forme de son cache-œil.

FAUX !

Sa grande taille explique qu'elle soit parfois appelée « baleine », à tort.

▲ Les orques appartiennent aux delphinidés et sont les plus grands représentants de cette famille cosmopolite.

Être cétacé ne signifie pas automatiquement être une « baleine ». Même si les anglophones persistent à appeler l'orque *killer whale*, un terme souvent traduit à tort par « baleine tueuse », l'épaulard n'est pas une baleine... mais un dauphin ! En réalité, il s'agit de la plus grande espèce de la famille des delphinidés, qui comprend aujourd'hui 39 espèces décrites. Certains cétologues ont proposé de diviser cette famille en six sous-familles : céphalorhynchinés, delphininés, lissodelphininés, orcaellinés, sténoninés et globicéphalinés. C'est dans cette dernière catégorie que l'orque a été classée.

Cette distinction taxonomique n'est pas anodine. Les membres de cette sous-famille se caractérisent notamment par l'absence (plus ou moins marquée) d'un rostre distinct, un museau émoussé, un faible nombre de dents par rangée de mâchoire, et plus de trois vertèbres cervicales soudées. Ces animaux, généralement de grande taille, possèdent un corps robuste

(bien que toujours hydrodynamique), très éloigné de la silhouette élancée d'un dauphin typique. Ils sont tous grégaires, vivent en groupes structurés — parfois même organisés de façon quasi « militarisée » — et peuvent, pour certains, faire preuve d'un comportement agressif envers d'autres cétacés.

La sous-famille des globicéphalinés comprend actuellement six espèces : le péponocéphale, l'orque pygmée, la fausse-orque, le globicéphale noir, le globicéphale tropical et l'orque. Le péponocéphale (*Peponocephala electra*) est le plus petit représentant de cette sous-famille, avec 2,20 m de long en



▲ Le péponocéphale, reconnaissable à sa tête arrondie et dépourvue de bec, évolue souvent en groupes serrés.

moyenne. Entièrement pélagique, il fréquente les eaux tropicales et subtropicales des océans Pacifique, Atlantique et Indien. L'orque pygmée (*Feresa attenuata*) est un peu plus grande que l'espèce précédente, avec 2,30 m de long en moyenne. C'est aussi une espèce pélagique, qui fréquente

les eaux tropicales et subtropicales des trois océans. La fausse-orque, ou pseudorque (*Pseudorca crassidens*), est plus grande (5 m en moyenne et 6 m au maximum). Elle fréquente surtout les eaux pélagiques et présente une distribution cosmopolite dans les trois océans.

Les deux espèces de globicéphales vivent chacune dans un milieu marin différent : le globicéphale noir (*Globicephala melas*) fréquente les eaux froides et tempérées, et le globicéphale tropical (*G. macrorhynchus*) évolue dans les eaux chaudes. Ce sont des dauphins de grande taille, mesurant en moyenne 5 à 6 m et jusqu'à 7,60 m de long, pesant entre 1 et 3 t. Les globicéphales sont probablement les cétacés les plus grégaires, évoluant en groupes pouvant compter plusieurs dizaines, voire plusieurs milliers d'individus (jusqu'à 3 000). Ces animaux vivent en groupes extrêmement soudés et bruyants, utilisant des clics, des sifflements et des vocalisations puissantes pour se coordonner. Les globicéphales



◀ La fausse-orque partage plusieurs traits comportementaux et morphologiques avec l'orque, bien qu'elle soit plus élancée.

sont des cétacés pélagiques, se nourrissant principalement de céphalopodes. Ils sont connus pour leur comportement de harcèlement collectif envers les orques (voir fiche 26), une forme de *mobbing* (une technique défensive observée notamment chez les corneilles contre les rapaces). ■

► Une taille qui concurrence celle de petites baleines

La taille de l'orque rivalise et parfois dépasse celle de certaines espèces de petites baleines, notamment la baleine franche pygmée (*Caperea marginata*, 4 à 5 m) et les rorquals à museau pointu (*Balaenoptera acutorostrata* et *B. bonaerensis*, 9 à 10 m). L'épaulard représente même une menace pour d'autres espèces légèrement plus grandes, comme le rorqual d'Omura (*B. omurai*), le rorqual de Bryde (*B. edeni*) ou encore la baleine grise (*Eschrichtius robustus*), dont la taille varie entre 12 et 15 m. La taille de l'orque constitue donc un facteur déterminant dans sa domination sur d'autres espèces. Elle fluctue selon les populations mais, en règle générale, le mâle est plus grand et plus massif que la femelle. En moyenne, un mâle mesure entre 6,70 et 8,50 m, et jusqu'à 9,80 m chez les plus gros spécimens. La femelle, plus petite, mesure entre 5,50 et 7,30 m, avec un maximum observé à 8,40 m. Le poids moyen d'un mâle varie entre 5 et 7 t, avec un record de 11 t. Les femelles pèsent généralement de 2,5 à 4 t, certaines atteignant jusqu'à 7,5 t. Les écotypes antarctiques C et D dépassent rarement 7 m. En Colombie-Britannique, les orques résidentes (aujourd'hui appelées « orques de Scammon ») atteignent au maximum 7,20 m pour les mâles et 6,40 m pour les femelles. Chez les orques nomades (ou orques de Bigg), les mâles dépassent 8 m, tandis que les orques pélagiques atteignent environ 6,70 m (voir fiche 13).



Une réputation exagérée, qui remonte à l'Antiquité.

▲ Orque au nord de l'île de Vancouver. Aujourd'hui, l'expression *killer whale* est de moins en moins utilisée en Amérique du Nord.

Il peut sembler étrange d'attribuer à ce grand dauphin le surnom de « baleine tueuse », et ce pour plusieurs raisons. D'abord, comme nous l'avons vu précédemment, l'orque n'est pas une baleine mais un delphinidé. Ensuite, ce surnom résulte d'une mauvaise traduction de l'appellation anglophone *killer whale*, utilisée historiquement par les baleiniers anglais et américains. En anglais, tout cétacé dépassant 3 m de long est souvent appelé *whale*. Ainsi, les globicéphales — eux aussi des dauphins — sont nommés *pilot whales*, parfois traduit à tort par « baleines pilotes ». Il faut préciser que l'anglais *whale* ne peut pas toujours se traduire par « baleine » en français, et qu'en français le mot « baleine » désigne les cétacés à fanons.

Le qualificatif « tueuse », très rarement employé dans les ouvrages scientifiques ou de vulgarisation francophones des XIX^e et XX^e siècles, aurait été inspiré par d'anciens baleiniers observant la voracité de certaines populations d'orques s'attaquant aux phoques, aux dauphins et même aux baleines. Pour de nombreux Nord-Américains anglophones, l'expression *killer whale* est perçue comme méprisante à l'égard de l'animal.

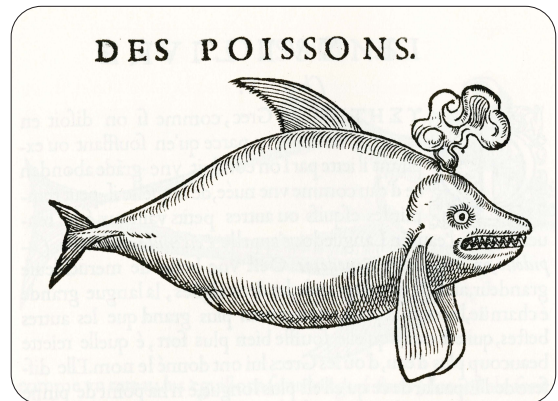
L'origine du mot « orque »...

Orque, *Orca* ou *Orka*, mots utilisés dans de nombreuses langues, dont le français, l'anglais, l'italien, l'espagnol, le néerlandais et l'allemand, portent également une lourde connotation venant du latin *Orca*, nom donné dès le 1^{er} siècle apr. J.-C. par Pline l'Ancien à un cétacé décrit comme « une énorme masse de chair armée de dents redoutables » (voir fiche 5). En français, le mot apparaît au xvi^e siècle, d'abord sous la forme *Dorque* chez les pêcheurs du Languedoc, puis dans les poèmes de la Pléiade, notamment chez Ronsard et Du Bellay, où il désigne un monstre marin mythologique. Certains ont proposé un lien étymologique entre « orque » et « ogre », bien qu'aucune relation directe n'ait été démontrée avec *Orcus*, divinité infernale romaine (équivalent de Pluton ou Hadès). Néanmoins, ce nom pourrait bien être à l'origine du mot « ogre ». Le mot latin *Orcinus*, signifiant « relatif à la mort », pourrait lui aussi avoir influencé cette dénomination. Le mot « orque » peut s'employer au féminin comme au masculin. Le genre scientifique *Orcinus* étant masculin, l'usage du masculin peut se justifier. Mais *Orca*, en latin, étant féminin, l'usage du féminin est parfaitement correct, et c'est celui que nous avons retenu dans ce livre.

... Et celle du mot « épaulard »

Le terme français « épaulard », attesté dès 1558 chez le médecin Guillaume Rondelet, viendrait de *espaular*, un ancien mot signifiant « épaulement ». Il ferait référence à la haute nageoire dorsale des mâles, semblable à une lame surgissant de l'épaulement, tel un dard — ou une dague. D'ailleurs, l'orque est nommée « poisson-épée » ou « baleine-épée » dans plusieurs langues. On trouve ainsi *swordfish* en anglais (toutefois, aujourd'hui, ce mot désigne tout particulièrement l'espadon), *Schwertfisch* (allemand), *Sværdval* (danois), *Zwaardwalvis* (néerlandais) ou encore *Sverdfiskur* (islandais). L'aileron dorsal imposant des mâles, triangulaire et bien dressé, a aussi inspiré d'autres appellations : « orque gladiateur » et *Delphina gladiator*, en français et en italien. ■

En 1558, Guillaume Rondelet (1507-1566) publie *L'Histoire entière des poissons*. Il y décrit huit espèces de cétacés, dont « l'espaulard ». ▼



FAUX !



L'orque est présente dans l'histoire humaine depuis des millénaires.

▲ *Orcha* (l'orque) attaquant une *Balena* (baleine) en train d'allaiter son jeune. Illustration imprimée tirée de *Carta Marina* (xvi^e s.).

Les hommes préhistoriques connaissaient déjà l'orque. Les premières preuves de l'intérêt humain envers elle ne se trouvent pas dans des écrits, mais dans des gravures et des sculptures remontant à environ 9 000 ans. À Leiknes (Norvège), on a trouvé des gravures d'animaux terrestres et marins sur de grandes dalles en granit noir dominant le fjord Tysfjord. Ce site d'art rupestre présente principalement des pétroglyphes (dessins gravés dans la pierre) d'animaux terrestres tels que l'ours, l'élan, le cerf ou le renne, mais également quelques créatures marines. Parmi ces dernières, deux épaulards sont gravés avec une remarquable précision : leur corps imposant, leur melon caractéristique, et surtout leur aileron dorsal médian, haut et droit, sont clairement reconnaissables. Il s'agit de deux mâles adultes, auxquels la silhouette d'un immense élan est superposée.

La préhistoire de l'orque

En Asie, des archéologues nippons ont mis au jour, près de Hakodate (au sud d'Hokkaidō), une magnifique statuette en terre cuite de moins de 10 cm représentant une orque et datant du milieu de l'ère Jōmon. Il convient de rappeler que le sud de l'île a été colonisé par le peuple jōmon entre – 8000 et – 6000 av. J.-C. Chez les Aïnous, peuple autochtone d'Hokkaidō, l'orque a toujours été considérée comme l'animal divin du monde aquatique — un être sacré, donc tabou et interdit à la chasse.

Dans les sépultures paléo-amérindiennes exhumées dans la région de Port au Choix (au nord de Terre-Neuve, Canada), parmi des vestiges de poissons, d'ours, de phoques, de morses, de baleines et d'oiseaux marins, des archéologues canadiens ont déterré des ossements et des dents d'orques, qu'ils ont datés entre – 4000 et – 3200 av. J.-C. L'épaulard semble être le cétacé le plus fréquemment représenté dans la culture des Paléo-Amérindiens de Port au Choix. On peut le reconnaître dans deux figurines sculptées dans la pierre. La présence de figurines, d'os et de dents d'orques dans ces sépultures nous amène à nous interroger : ces delphinidés étaient-ils plus fréquents au milieu de l'Holocène qu'ils ne le sont aujourd'hui ? Les Paléo-Amérindiens de l'est de l'Amérique les chassaient-ils ou les vénéraient-ils ?

Ces questions restent ouvertes.

La « baleine-épée »

Au XIII^e siècle, les Norrois (Vikings) mentionnent dans leur encyclopédie *Miroir royal* (*Konungs skuggsjá*) un cétacé dont la description rappelle celle de l'orque. Le *geirhvalr* (« baleine-lance ») y est décrit comme un animal marin « comestible », possédant un aileron dorsal haut et droit, semblable à une épée. Quelques siècles plus tard, à la Renaissance, l'orque apparaît dans divers ouvrages historiques. Au XVI^e siècle, l'archevêque suédois Olaus Magnus (1490-1557) élabore une carte des terres nordiques (*Carta Marina*) peuplée de nombreux monstres marins. Cette carte est reprise en 1555 par le géographe allemand Sebastian Münster (1488-1552) dans sa *Cosmographie universelle*, puis en 1572 par le Français Antoine Lafréry (1512-1577) dans son *Atlas de Lafréry*, avec de nouvelles créatures.

Sur la *Carta Marina*, entre les côtes islandaises et l'Écosse, on distingue une *Orcha* (orque) attaquant une *Balena* (baleine franche) en train d'allaiter son petit : « Un gros cétacé nommé *Balena* devient, pendant la saison du frai, la proie d'un autre poisson, *Orcha*. En Norvège, on l'appelle également *springval* (« baleine coureuse »), car il est très rapide. Il a sur le dos une grosse bosse. » L'*Orcha* représentée est manifestement un mâle, identifiable à son aileron dorsal haut et droit. ■



▲ Figurine paléo-amérindienne sculptée dans la pierre et datée d'environ – 4 000 av. J.-C. (Port au Choix). On reconnaît un épaulard mâle à l'aileron dorsal haut, droit et triangulaire.